

L'Antéchrist version Frédéric Gynsterblom...

"Toutes mes histoires, même si elles n'ont aucun rapport entre elles, se rattachent à une tradition, une légende fondamentale selon laquelle ce monde a été peuplé autrefois par les êtres d'une autre race ; adeptes de la magie noire, ils ont perdu leur emprise sur cet univers et en ont été bannis mais ils continuent à vivre au dehors et sont toujours prêts à reprendre possession de la Terre.»

Howard Philips Lovecraft



Au cœur du diabolique pays de cet élu lovecraftien marchant fidèlement sur les traces de ses auteurs préférés tels le très torturé HP Lovecraft, on se plonge dans les cauchemars manichéens les plus abyssaux. Le combat apocalyptique, mis en exergue au sein de son récent ouvrage *"Le seigneur des mouches - la malédiction de Dragstone"*, nous tient crescendo en haleine après la découverte du très lugubre pensionnat de la ville possédée de Stone End. La thématique "fil rouge" de l'ouvrage ressuscite une version originale de l'effrayant fantôme hitlérien : le "syndrome de race supérieure". Au gré des pages sanglantes du "Seigneur des mouches", le lecteur verra jaillir des références passionnantes liées aux mythologies antiques. L'auteur, fort de son érudition, y explore également la théologie, la démonologie, l'angéologie, son pendant lumineux ainsi que la gnose et autres magies sacrées relatives à la quête plus que tourmentée de Jenny, la jeune héroïne emprisonnée à son insu par un dessein non réclamé.

Frédéric Gynsterblom nous présente, au travers de ce premier tome, une singulière vision de la genèse biblique et plus précisément de la genèse luciférienne. Il sublime cet ange déchu nommé Lucifer le porteur de lumière et lui offre un adversaire aussi puissant que lui, le dénommé Belzébuth, fameux seigneur des mouches. En avançant en lecture, on songe à quelques

fortes références cinématographiques explorant la source du Mal telles *"Rosemary's baby"* de Roman Polanski pour l'analogie exprimée par l'auteur, notamment en ce qui concerne les pondeuses matrices sacrifiées au *"seigneur fumier, Belzébuth"*. Puis il y a également l'apparition d'affreuses créatures mutantes peuplant le "Seigneur des mouches" qui font qu'on pense aussi à *"La mouche"* de David Cronenberg, sans oublier le *"Ça"* (Tommy Lee Wallace) adapté du roman de Stephen King cher à l'auteur, en passant par le *"Prince des ténèbres"* de John Carpenter, ou encore par *"Damien"*, pour l'innocence bafouée exhumant le Mal...

"Le diable représente en quelque sorte les défauts de Dieu. Sans le Diable, Dieu serait inhumain".

Jean Cocteau

"Le seigneur des mouches" évoque efficacement toute la concupiscence, la cupidité et la soif de pouvoir de l'être humain. L'auteur démontre sans vergogne que même le bien peut lui aussi comporter une face trouble voire dénuée de scrupules pour accomplir la quête qu'il s'est fixé. L'intrépide personnage d'Angelo Micheli en incarne d'ailleurs l'un des exemples les plus représentatifs.

Ici, il est donc question de l'avenir fragile d'une humanité non moins faiblarde. Un avenir qui dépend désormais d'une jeune Elue malgré elle qui redécouvre courageusement son karma d'infortune. Sa quête nous entraîne dans de multiples rebondissements jusqu'à l'ultime

dénouement qui invite à poursuivre l'aventure tout comme la noble et lourde mission de l'héroïne.

Frédéric Gynsterblom atteste par cet ouvrage de solides références occultes et historiques qui agrémentent ce roman épique. Les scènes défilent sous nos yeux et ceux de notre esprit quelquefois au bord de la nausée lorsqu'apparaissent les plus sordides créatures. On se prend à imaginer alors ce que donnerait l'adaptation cinématographique du "*Seigneur des mouches*"! Un projet certainement grandiose à l'horizon...

Anges et démons cohabitent en son sein pour le meilleur comme pour le pire, sur toile de fond de quête d'immortalité, laissant filtrer une histoire d'amour tant inattendue que poignante, cachant un lourd secret incombant la jeune héroïne Jenny Daniels. Laquelle laissera entrevoir au gré des pages une face très enfouie de son âme...

"Le Seigneur des mouches" ou l'humanité corrompue.

L'action se déroule au cœur de Stone End, une bourgade américaine qui a pris source au sein de l'esprit prolifique de l'auteur, livrant au fil des pages son atmosphère effrayante, ses rituels de magies noire et blanche formidablement réalistes.

Et à Stone End, quand cette part de corruption se dévoile à la face du monde, point de salut. Puissent les mortels vivre maudits ! Des choix s'imposent alors à des parents plus soucieux de leur soif de pouvoir que de leur progéniture vendue ainsi aux forces les plus obscures par le biais des pactes les plus malfaisants.

"Je fus mort et me voici vivant pour des siècles et des siècles, détenant la clé de la mort et de l'Hadès !"
Apocalypse 1-18

Frédéric Gynsterblom soigne ses descriptions et on se laisse très vite gagner par cette montée oppressive à souhait vers l'apocalypse

pressentie comme inévitable malgré l'effort de certains personnages principaux.

Ainsi se propage le cancer corrupteur au sein du monde de Stone End, gangrené par ses sectes fanatiques impitoyables et ses prophéties anciennes, tout cela grouillant en marge d'un monde bientôt rongé à son tour...

Et parmi la foisonnante galerie de personnages, notamment concernant les héros humains développés par l'auteur, il en émane de percutantes connaissances psychologiques trahissant avec brio sa formation en psychologie autant que psychanalytique.

Quant aux monstruosité nées de l'esprit fort habité de Frédéric Gynsterblom, elles se révèlent tellement stupéfiantes de réalisme qu'on se prend à se demander si ces viles créatures ne vont pas étendre leurs tentacules jusqu'à nous afin de nous forcer à entrer à jamais dans ce monde transfiguré !

Stone End la corrompue vous attend par ici, si vous avez le cœur bien accroché afin d'entreprendre ce frissonnant mais si édifiant voyage :

<http://www.edilivre.com/doc/5749>

Sous la plume de **Natalym**

MENTION SPECIALE :

"Le Seigneur des mouches – La malédiction de Dragstone" serait néanmoins, à mon sens, à déconseiller à de trop jeunes lecteurs en raison de certaines crudités scéniques très explicites qui pourraient choquer de trop chastes esprits. Il s'adresse en effet à un public averti !

De plus, en terme de forme du roman, on peut en venir à déplorer que le contrat éditeur de l'auteur n'ait pas prévu de corrections, bien que ce fait n'entache pas cependant le plaisir avide de la lecture du livre.

Et retrouvez, bien sûr, Frédéric Gynsterblom, l'instigateur de cet essor fantastique et diabolique, en visitant sa page MySpace <http://www.myspace.com/fredericgynsterblom>